Document généré le 25 avr. 2024 01:59

Jeu
Revue de théâtre

Je me souviens

Philippe Ducros

Numéro 146 (1), 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/68863ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ducros, P. (2013). Je me souviens. *Jeu*, (146), 78–82.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

POURQUOI J'ÉCRIS ICI ET MAINTENANT ? Écrire pour labourer de phrases la page blanche de l'histoire. Y planter des mots qui deviendront des rêves, des mondes, des révolutions. La labourer d'idées, l'irriguer de mots laids et tendres, de merde et d'amour, pour qu'elle reste fertile.

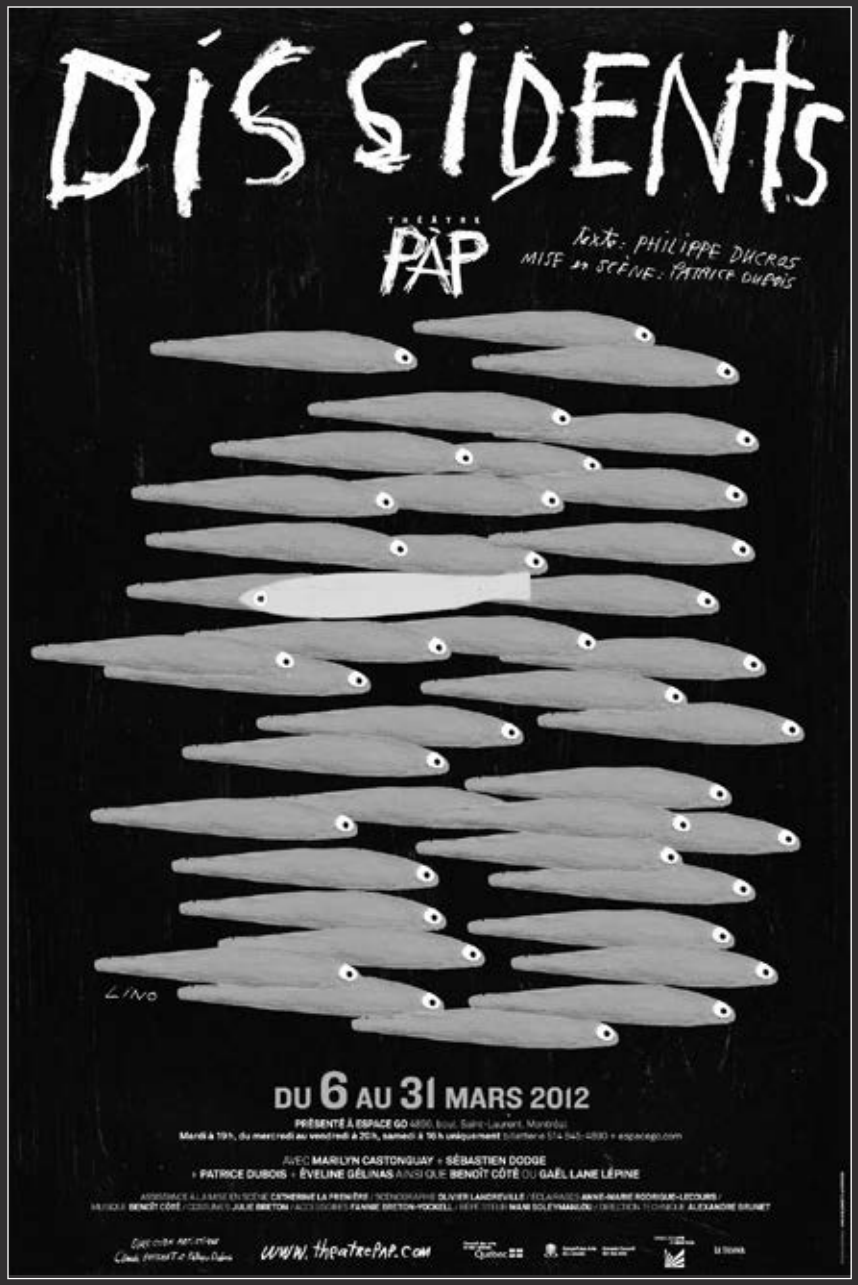
PHILIPPE DUCROS

JE ME SOUVIENS

J'aurais bien aimé que ma langue vous fasse rire… Pour une fois… Être autre chose que le cliché de moi-même, mettre un peu de baume sur le froid ambiant. Sur la perte de notre monde. Ça n'arrivera pas. Il fait froid dehors. Les rêves tombent les uns après les autres. Je les enjambe. Je lève les yeux vers le ciel, j'espère voir un vol d'oies blanches, je m'accroche aux bourgeons, aux détails, aux nuages… J'appelle les amis, on fait des soupers, trop peu, on se tient. On attend.

Le 2 mai, on va aller voter. Pourquoi ? La démocratie, on l'exporte tellement qu'on n'en a plus chez nous. La démocratie, c'est juste un argument pour défoncer les portes des chambres d'enfants à grands coups de bottes. Les rêves de justice, de solidarité, ça n'entre plus dans les nouveaux complexes résidentiels. Là-bas, les maisons sont cordées comme des petits soldats. Les soldats du divertissement… Là-bas, on fait la guerre à tout ce qui n'est pas du divertissement parce que, dans ce champ de bataille moderne qu'est notre monde, le divertissement, ça sert de diversion. C'est une tactique militaire, la diversion. On nous divertit de notre révolte.

Pourtant, il pleut des raisons de s'indigner. Il neige des raisons de crier et de se battre… Et pas un flocon n'est pareil au royaume de l'indignation. Jusqu'où me mènera ma langue ? Tu suite ? Pas plus loin que mes pieds, ça c'est certain. Nous mènera-t-elle à parler encore et toujours ? À parler mais à rester chez nous ? Bien divertis ? Complètement occupés à de petits détails ? Les paiements, les subventions, les statuts Facebook… L'occupation aussi,


DISSIDENTS
THÉÂTRE PAP
Texte : PHILIPPE DUCROS
MISE EN SCÈNE : PATRICE DUBOIS
LINO
DU 6 AU 31 MARS 2012
PRÉSENTÉ À ESPACE GO 4890, boul. Saint-Laurent, Montréal
Mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 16 h uniquement billetterie 514 845-4890 • espacego.com
AVEC MARILYN CASTONGUAY • SÉBASTIEN DOOGE
• PATRICE DUBOIS • ÉVELINE GÉLINAS AINSI QUE BENOÎT CÔTÉ OU GAËL LANE LÉPINE
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE CATHERINE LA FRENIÈRE / SCÉNOGRAPHE OLIVIER LANDREVILLE / ÉCLAIRAGES ANNE-MARIE RODRIGUE-LECOURS /
MUSIQUE BENOÎT CÔTÉ / COSTUMES JULIE BRETON / ACCESSOIRES FANNIE BRETON-YOCKELL / RÉVÉLATEUR MANI SOLEYMANLOU / DIRECTION TECHNIQUE ALEXANDRE BRUNET
Spectacle recommandé
Cinéma Impérial et Théâtre Dupuis
www.theatrePAP.com
Québec
LA TOUR

c'est une tactique militaire… Qu'est-ce qu'on va faire après avoir *frenché* les beaux mots de nos révoltes ? Après le lèche-vitrine du processus électoral ? Après nos soirées survoltées, la langue dans la plogue… Qu'est-ce qu'on va faire ? S'étouffer avec, notre langue ?

Tu suite, là en ce moment, ma langue, c'est juste un papillon cloué au mur. Un *piercing* qui rouille… Selon Statistique Canada, 16 % des adultes québécois âgés entre 16 et 65 ans sont analphabètes. 33 % ont de grandes difficultés de lecture. Le tiers de ces gens-là ont entre 16 et 25 ans, et 40 % ont de 26 à 46 ans. En 2011, les gens chez nous ne savent pas lire. On est un pays en voie de sous-développement.

Je suis auteur… Une personne sur trois ne peut pas me lire… Bof. Un scandale de plus. Il n'y aura pas de débat chez Christiane Charette. L'analphabétisme, ce n'est pas très *sexy*, ça n'intéresse pas la reine des confessions publiques, la Martha Stewart de l'information qui met les nouvelles et l'actualité dans des petits Tupperware de toutes les couleurs, pour le Tupperware party de nos idéologies. Mme Charette… Quand vous invitez des politicologues à parler du débat des chefs, on aimerait bien qu'ils parlent d'autre chose que du choix de cravates des langues de bois. À ce compte-là, pour qu'on s'y intéresse, à la démocratie, elle devrait nous parler de ses problèmes d'enfance, de la relation avec sa mère… La justice devrait nous dire avec qui elle a couché la semaine dernière. Et la liberté, si on veut s'occuper d'elle, faudrait peut-être qu'elle tombe dans la drogue, qu'elle vole un dépanneur ou deux, mais sans jamais faire de mal à personne, non, juste des petits crimes qui nous feraient sentir à quel point elle est une victime, à quel point elle a souffert… Si au moins l'analphabétisme se faisait inséminer des jumeaux à Las Vegas…

Jusqu'où ira ma langue ? *Checkez* ça : Hier, j'ai détesté. Je cherchais qui blâmer. Qui frapper, quoi faire exploser, comment tuer même… Hier, j'ai rêvé de violence. Aujourd'hui, je vais devoir aller voter. Et demain, accepter ? Moi, je vais peut-être voter pour péter des vitres de char. Et ce ne sera pas la coupe Stanley. Ce sera la goutte qui fait déborder la coupe. Si on ne fait rien aujourd'hui, si nos langues restent tournées sept fois sur elles-mêmes avant d'agir, alors, on va tout perdre.

Jusqu'où ira ma langue ? *Dear Ontarians. We are from Québec. Some of us are nationalists, others are federalists. But meanwhile, we have a felon ruling the country. Today, we are all united to fight against a stronger peril. We all are totally terrified with what is happening to Canada. We are totally against the Harper government. We believe that they are leading a battle against democracy, that they fight against freedom of speech, against equality, women's rights, against justice. We strongly believe that this government is lead by ultra religious groups, and that it is bending on its knees under strong pressure from the multinational's lobby. They are selling our country. We cannot break the Harper government. You can. Vote against Harper.*

Parce que sinon, on va devoir débarrasser. Rien à faire des pays, des élections, du droit de vote… Le 2 mai, je serai saoul, violent, agressif. Je conterai des blagues lubriques sur la fin du monde, me trouvant enfin drôle, pathétiquement seul, en attendant qu'on soit obligés de prendre les armes.

Basse-Côte-Nord, 2009.
© Philippe Ducros.

Jusqu'où ?

Jusqu'où ira ma langue ? Ma langue, elle est collée sur le métal gelé du terrain de jeu de la cour d'école qu'est l'Amérique. Bébé gâté, le regard graisseux. Alors tu te pointes. À l'horizon. Tu me regardes. De tes yeux où valsent les aurores boréales. De tes lèvres humides, pleines de lacs fertiles où vivent les truites et les diamants. Tu déboutonnes ta blouse blanche de neige, avec pudeur, en silence… C'est le printemps. Tu la laisses tomber sur l'asphalte qui dégèle, m'offrant tes seins miraculeux, boucliers contre la vulgarité, vallons majestueux. Le métal se réchauffe. Ma langue se décolle du froid des dirigeants.

Tu m'étends sur le sol des nouvelles nations, tout nu d'avoir trop parlé, d'avoir pleuré, d'avoir perdu ma chemise, de l'avoir vendue… Tu te couches sur moi, m'embrasse. Je bois tes lèvres, tes mots, ta langue, les yeux saouls, les mains hésitantes, vagabondes. Les mains sur toi, j'apprends à lire. Je braille. Avec bonheur, je me noie dans ta peau, ton odeur féconde. J'étais asséché, je te bois. Notre nation d'analphabètes nous regarde et lit, du bout des lèvres, le manuel d'instruction.

Puis, tu ôtes ta petite culotte, ce qu'il te restait de l'époque des clochers… En silence. Ancrée dans mes yeux. Toute nue, tu es belle… La plus belle… Territoire de chasse, de fourrure, de légende et d'amour… Et je meurs mille fois sans aucun regret. Aujourd'hui, le bonheur est une petite culotte échappée sur le plancher. Et le fleuve est libéré.

Tes lèvres dans mon cou, tu m'apprends à dire oui. Tes seins se déposent sur mon visage, ma langue qui les redessine, tu ondules, tu te retournes, dépose ton nombril sur mes lèvres. Ma langue se glisse alors sur la peau lisse de ton ventre, vers ton sexe, et c'est la débâcle, les glaces fondent, les rivières coulent, et fraye le saumon. Mes lèvres qui ouvrent ta vulve, ta chair millénaire, l'odeur de champs fertiles, tes gémissements, l'amour qui se titille du bout de la langue, qui coule de ton corps, du fjord entre tes jambes, fleuve entre tes cuisses, jusqu'à tes fesses, golfe vers l'océan, vers le monde, je te bois, ta bouche qui englobe mon gland… Le souffle. Le vent. La fonte des lacs, les cris des oies, les ramages… Mon visage ruisselant. Les rivières débordent, les champs s'inondent, les bourgeons s'ouvrent, je lèche, j'embrasse… Ma langue plonge en toi, les oies crient, V sensuels dans le ciel, au bout de mes lèvres…

Ta langue qui navigue, ta bouche qui m'enveloppe. La gourmandise, les gémissements, le paradis humide où je me loge, où je lape l'amour, la sève et le sucre, eau d'érable riche, sirop savoureux, tes ongles dans mon dos, les labours commencent, ton ventre qui se cambre, la terre qui se retourne, tes seins qui se collent contre moi pendant que tu me bois, tes jambes qui s'ouvrent, moi qui vais entre tes lèvres, partout, toi qui irrigues l'ensemble de mes arpents de neige, de la toundra aux mille îles, moi qui bois la vie de ton sexe, qui sillonne ton ventre, ton vagin, tes prairies, tes forêts, ta beauté, ma langue en sécurité dans l'eau salée de ton fleuve, le souffle des baleines, le plaisir qui siffle, mon sexe dans les profondeurs de ta gorge, tes seins qui ondulent sous mon ventre, ton orgasme dans ma bouche, mon orgasme dans ta bouche, le bonheur de te serrer dans mes bras.

Et alors…

Pour la première fois… Je me souviens.

Il y a des raisons de rêver. De se lever. ■

Philippe Ducros est à la fois auteur, metteur en scène et acteur. Depuis août 2010, il est directeur artistique de l'Espace Libre. Autodidacte, sa démarche personnelle reste très associée à différents pèlerinages menés aux quatre coins du monde. Son dernier texte, *Dissidents*, a été créé à l'Espace GO dans une mise en scène de Patrice Dubois et produit par le Théâtre PÀP. Il est directeur artistique des Productions Hôtel-Motel.